

UN JEUNE CONFESSEUR ET APOTRE

N garçon de quatorze ans était employé dans une fabrique importante de Paris. Depuis deux ans, il avait fait sa première communion, et depuis deux ans, il avançait visiblement dans la *piété*, au lieu de perdre, comme tant d'autres, la grâce qu'il avait reçue à cette douce et sainte époque de sa vie. Son patron était un de ces êtres à qui tout n'est rien, quand *ce tout* se présente sous une autre forme que celle du lucre. Il ne connaissait au monde qu'une chose, *gagner de l'argent*, en gagner le plus possible, aussi se moquait-il de la religion du jeune ouvrier : c'étaient tous les jours de nouveaux quolibets, et je vous laisse à penser si le reste de l'atelier y mêlait ses sottes réflexions et ses ignobles plaisanteries. L'apprenti n'en était point ému : il avait pour lui sa conscience et Dieu avec lui. Chaque dimanche, il allait se retremper dans une fervente communion, sans y manquer jamais, et il sortait de ce *divin banquet* comme le lion de la vérité. Le patron s'en aperçut. Plusieurs fois, le dimanche matin, il essaya de le faire manger, afin d'arrêter par là cette dévotion qui l'offusquait, lui l'homme avare et sensuel, le brutal serviteur des intérêts de sa boutique. Un jour, n'ayant pu réussir : « Eh bien ! dit-il à son commis, va donc, va manger ton « bon Dieu !... » Le jeune homme, à ce blasphème, se sentit blessé au cœur, levant sur son maître impie des yeux animés par la foi : « Monsieur, répondit-il, ce « bon Dieu ! » je donnerais toutes les gouttes de sang qui coulent dans mes veines pour le *recevoir tous les jours* ». Deux grosses larmes sillonnaient en même temps ses joues. Le lendemain, la femme du patron appelle le vaillant garçon : « Mon ami, lui dit-elle, votre parole d'hier a touché mon mari, son cœur est ébranlé. Priez pour lui, avant peu il sera chrétien. » Deux heures après, le fabricant conduisait son jeune employé au milieu des autres ouvriers et disait à tous : « A partir de ce moment, vous respecterez X..., je le mets au premier rang parmi vous et j'entends qu'il me représente ici. Des braves de cette espèce ne se trouvent pas au coin de tous les carrefours. »